Septième Année — N° 10 — Octobre 1902

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



## Alchimie

# LA SCIENCE ALCHIMIQUE

Dans un précédent article, j'ai indiqué la méthode qu'il fallait suivre pour étudier l'Hermétisme en général et l'Alchimie — qui est une des branches importantes de cette Gnose — en particulier. J'ai insisté sur le symbolisme du Grand-Œuvre qui embrasse en même temps la Matière et la Force, le Corps et l'Esprit, la Science et la Foi, les Métaux, les éléments chimico-physiques et l'Ame — en un mot l'Evolution et le Transformisme de la Nature, sa Synthèse et son Unité divines. Il y a un Mythe Alchimique : ce Mythe comprend la transmutation de l'Etre et des êtres ainsi que la transmutation des métaux et des corps, double face d'un même problème. Les pages de cet écrit vont succinctement présenter la question.

Comment se définit, en somme, l'Alchimie ? « L'Alchimie, nous dira le fameux Paracelse, est une science qui apprend à changer les métaux d'une espèce en une autre espèce ».

Et Roger Bacon :

« L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou Elixir, lequel étant projeté sur les métaux imparfaits, leur communique la perfection dans le moment même de la Projection ».

Ces deux définitions qui précisent le problème chimique sont très justes, avons-nous tout lieu de penser jusqu'ici, au point de vue expérimental (que nous sommes en train de vérifier dans nos laboratoires comme le journal *le Matin* l'a dernièrement encore révélé au public).

Au sens donc le plus matériel, le plus bref et le plus positif, l'Alchimie ou CHIMIE TRANSCENDANTE, est l'Art de quintessencier les corps, de les transmuter, de les fabriquer par synthèse. C'est cet ensemble que nous avons nommé Hyperchimie.

Mais ces définitions de Paracelse et de Bacon précisent, surtout, la partie terre à terre de l'Alchimie. Or l'Alchimie d'après ses adeptes, est bien plus que l'Art seulement de fabriquer des corps. Elle se rattache, avons-nous dit, à l'Hermétisme dont elle constitue une branche capitale. Elle s'attache particulièrement, sur le plan physique de la Nature à l'étude de la matière, de sa constitution, de sa genèse, de son évolution et de ses transmutations. Mais elle s'élève jusqu'à l'Idéal et enseigne parallèlement à la régénération minérale, la régénération spirituelle. Le symbolisme des opérations requises, des purifi-

cations, est identique, car le progrès du travail est analogue, en raison de l'Unité Cosmique, et la Pierre Philosophale est la réalisation externe, tangible, d'un persévérant œuvre interne qui aboutit au triomphe scientifique d'une part, religieux, d'autre part, en une glorieuse unification.

Le moine Basile Valentin, religeux de l'ordre Saint Benoît, au xv[e] siècle, l'un des plus célèbres adeptes de l'Alchimie, fut l'auteur qui approfondit et exposa le mieux le double but de cette Science, dans ses ouvrages : *Les Douze Clefs de Philosophie* et l'*Azoth des Philosophes* (1).

« Il faut savoir, déclare-t-il, qu'encore que beaucoup de gens se flattent de pouvoir faire cette pierre, néanmoins peu de ces gens-là en viennent à bout, car Dieu n'a communiqué la connaissance de l'opération qu'à fort peu, et à ceux-là principalement qui haïssent le mensonge, qui embrassent la Vérité et qui s'adonnent aux Arts et aux Sciences : surtout à ceux qui l'aiment de tout leur cœur et qui lui demandent ce précieux don avec instance et prières.

« C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre mon conseil qui est que tu pries Dieu de favoriser tes œuvres. Et si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de l'en décharger par une vraie contrition et par une bonne confession, prenant une ferme résolution de persévérer dans la vertu, afin que ton cœur soit toujours pur et que ton esprit soit éclairé de la lumière de la

(1) Nous avons réédité le premier de ces écrits dans l'*Hyperchimie*, il y a deux années et avons commencé la publication du second, malheureusement interrompue, par suite de circonstances majeures. Nous reprendrons prochainement cette réédition de l'*Azoth*.



vérité. Outre cela propose-toi en toi-même, que si après avoir acquis ce Don divin, tu es élévé en honneur, tu tendras la main aux pauvres..., que tu redonneras par tes libéralités des forces à ceux qui sont fatigués de leurs malheurs, et que tu relèveras avec tes richesses ceux qui sont accablés de misère, afin que tu reçoives plus aisément la bénédiction de Dieu... » (Bas. Valentin : *Les XII clefs*, liv. I, avant-propos).

Le petit traité de l'*Azoth des Philosophes* est tout entier consacré à l'enseignement minutieux, assez monotone d'ailleurs, il faut l'avouer, de la mystique alchimique. Les morceaux sont trop reliés entre eux pour que nous puissions ici en reproduire des extraits. Nous avons d'ailleurs expliqué en quoi consiste cette pieuse ascèse de l'âme et nous renvoyons les lecteurs, pour l'examen de ce curieux écrit composé dans la manière des homélies évangéliques protestantes modernes, à la réédition en cours dans notre revue (1).

Ce qui ressort donc des préceptes hermétiques, c'est que l'amélioration spirituelle doit acccompagner la recherche de l'œuvre chimique ; ces deux termes sont indissolublement liés entre eux par les adeptes se refusant à séparer les deux natures, voulant au contraire les fusionner intimement. Ce lien manifeste l'illuminisme que professent les alchimistes. Notre Science est divine, disent-ils, et c'est pourquoi elle suit l'Ordre de la Nature, quoi qu'étant supernaturelle dans son essence. Nul ne la peut découvrir de soi-même, même les plus grands et

(1) Voir note précédente.

experts philosophes qui jamais furent au monde. « De sorte qu'il a été justement écrit par les auteurs anciens : *que c'est le secret, lequel notre bon Dieu a réservé et donné à ceux qui le craignent et honorent*, comme dit notre grand prophète Hermès : *je ne tiens cette science, dit-il, d'autres que par l'inspiration de Dieu*. Ce que confirme Alphidius disant : *Sache, mon Fils, que le bon Dieu a réservé cette science pour les postérieurs d'Adam et principalement pour les Pauvres et les Raisonnables*. Gèber a affirmé le même en sa Somme, disant : *Notre Science est en la puissance de Dieu, lequel pour être juste et bénin la baille à ceux qu'il lui plait*. Tant s'en faut donc qu'elle soit en la puissance des Hommes en tant qu'elle est supernaturelle.

« Mais quant à ce qu'elle est naturelle, c'est-à-dire qu'en ses premières opérations, elle ensuit Nature..... » (Denis Zachaire : *Opuscule de la Philosophie Naturelle des Métaux*, première division).

Cette prétention des alchimistes que leur science fut, en ses principes, de révélation divine, était conséquente à leur époque de foi ardente. Mais il faut bien remarquer que cette révélation ils la considèrent comme d'illumination *interne*, *personnelle*, *supernaturelle en essence*, mais non point à vrai dire, miraculeuse ou surnaturelle dans le sens propre du mot. Ils croient, semble-t-il, à une union entre l'âme et la nature divine, union favorisant, en un éclair de science supérieure, la solution du problème. Nous ne pouvons que conjecturer, en raison de l'obscurité même de ces choses, de ces croyances et des termes employés.

Néanmoins on doit noter qu'ils n'opposent jamais

la nature à un surnaturel distinct. Ils paraissent plutôt considérer le supernaturel comme une extension de la nature physique qui se relie au « plan » de la nature divine, en passant par le « plan » astral. Cette doctrine de la nature naturée et de la nature naturante était, somme toute, une idée très logique, très séduisante et très vaste, d'où émanait sans peine ensuite la grande théorie de l'Hermétisme.

Les diverses sciences occultes, étroitement solidaires, poursuivaient, malgré leurs innombrables erreurs, malgré l'imperfection de leur méthode, l'amas de leurs superstitions et l'épaisseur de leur gangue, le grand dessein d'une Synthèse intégrale au centre de laquelle rayonnerait l'Unité reconquise. Noble rêve que la recherche de l'Absolu ! Sans doute l'on échoue toujours à la conquête de cette Chimère, sans doute aucun l'Humanité ne peut espérer étreindre l'Inconnaissable ni le renfermer en des formules ou de dogmatiques notions, mais l'on doit saluer avec respect toutes les traditions qui s'épuisèrent le long du chemin de l'Idéal !

Alchimie, Médecine Spagyrique, Astrologie, Magie, Théurgie, Mystique, se prêtaient donc un mutuel appui, se confondaient parfois en raison de l'Unité aperçue au sein de ces multiples branches de la Science d'Hermès. La Kabbale prêtait ses calculs, le développement de ses magnifiques hypothèses, matérialisait en quelque sorte les songes et les idées, transmutait et résolvait au moyen de son algèbre de l'Absolu !

Les adeptes traçaient minutieusement le fantastique essai de la Signature des Choses, édifiaient une horloge compliquée du Monde sous le nom

de Correspondance universelle. Les Astres, les Hommes, les Animaux, les Plantes, les Minéraux correspondaient entre eux, s'enchaînaient, se servaient réciproquement, selon un déterminisme divin qui n'était point sans majesté. Tous les détails — ou presque — en sont faux. Néanmoins il apparaît que les disciples d'Hermès, à une époque d'ignorance profonde, ont pressenti, devancé même parfois, les lois actuelles de l'Evolution, du Transformisme, de la Solidarité, de l'Hérédité, du Déterminisme. Il y a un fond de vérité et probablement le vague début d'une quantité de découvertes et de principes, dans ces vieilles abstractions de l'Hermétisme !

L'Alchimie demandait à l'Astrologie l'indication des influences bénéfiques ou maléfiques ; elle lui empruntait le septénaire planétaire symbolisé dans les couleurs de l'Œuvre minéral qui se trouvait en corrélation avec les sept planètes.

L'Alchimie enfantait la médecine spagyrique ; la manière de préparer les plantes, les élixirs, de séparer le subtil de l'épais, le pur de l'impur, de fixer les quintessences, c'est elle qui l'apprenait. L'Or Potable, Elixir Parfait, Panacée Universelle, n'était autre que la Poudre Rouge ou Pierre Philosophale, convenablement préparée et diluée (1).

L'Alchimie enfin s'adressait à la Magie d'où elle tirait souvent ses Arcanes, son langage, ses symboles, ses intuitions géniales et aussi ses illusions. La lumière astrale, tel est le commun réceptacle où

(1) Voir pour les détails, qui nous entraîneraient trop loin ici, nos études : *Principes d'Art Spagyrique* ; *la Thérapeutique Occulte* ; l'*Or Potable* dans l'*Hyperchimie*, années 1897-98.



puisent les sciences occultes. Ce milieu astral est précieux, car il n'explique, en somme rien, mais il prête un appui à l'intelligence anxieuse des chercheurs, il semble combler une lacune comme l'hypothèse actuelle de l'Ether, ce Protée invisible, insaisissable, improuvable qui sert de limite à notre cerveau si borné. Lumière astrale — Ether. C'est la matrice de Maya. C'est le Laboratoire de l'Univers. Nous n'en connaissons rien ; c'est pourquoi d'ailleurs il nous rend tout ce que nos rêves, tout ce que nos théories multiples lui ont successivement donné.

De la Lumière astrale dérivaient donc les énergies cosmiques nécessaires à l'œuvre des adeptes. Le maniement du fluide astral, c'est, nous révèlent les hermétistes de toute époque, le secret du Grand-Œuvre entier.

Eliphas Lévy exprima cette assurance dans les termes suivants : « Le grand Agent de l'Opération du Soleil, c'est la puissance magique universelle, c'est le moteur spirituel igné ; c'est l'Od selon les Hébreux et la lumière astrale suivant l'expression que nous avons adoptée. C'est là le feu secret vivant et philosophal, dont tous les philosophes hermétiques ne parlent qu'avec les plus mystérieuses réserves ; c'est là le sperme universel dont ils ont gardé le secret. Voici donc le grand Arcane hermétique : ce que les adeptes appellent matières mortes, ce sont les corps tels qu'ils se trouvent dans la nature ; les matières vives sont des substances assimilées et magnétisées par la science et la volonté de l'opérateur. Le Grand-Œuvre est donc une opération essentiellement magique et la plus haute de toutes, car elle sup-

pose l'Absolu en Science et en Volonté » (Eliphas Lévy : *Dogme et Rituel de la Haute Magie*).

Cette phrase d'Eliphas résume au mieux l'Alchimie envisagée sous sa forme à la fois mystique et réaliste. Les deux termes du problème ne se séparent point : l'adepte a pour but la Perfection de son être en même temps que celle de son travail matériel. Tel est le sens allégorique de l'enseignement d'Hermès. Mais il faut bien se méfier surtout du sens littéral, et c'est ce que n'ont point fait, hélas, beaucoup d'esprits lourds ou crédules. De l'antiquité aux temps modernes, en passant par le Moyen-Age, ils ont sombré dans la magie puérile, superstitieuse, cérémonielle ; ils ont pris les mots grossièrement, ne sachant point percer avec légèreté le voile des mythes et des symboles, des allégories gracieuses ou ironiques ! La bêtise ou la folie ont guetté plus d'une âme qui prit trop au sérieux d'amusantes légendes ! D'aucun cherchèrent la recette de la Pierre ailleurs que dans les composés chimiques, la conquête de la Puissance morale et intellectuelle ailleurs que dans la perfection d'une conscience sainte !...

En Gnose, le Symbole, l'Abstraction d'un Absolu émanant de nombreuses hypostases et des séphiroths, le Mythe savamment combiné, et par dessus tout cela les vapeurs d'un opium spirituel — cachent le petit noyau de la réalité toute nue.

En ce qui concerne l'Alchimie expérimentale, Denys Zachaire, dans son *Opuscule*, expose le plus justement peut-être la définition de cette science : « *c'est donc une partie de philosophie naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les métaux sur terre, imi-*

*tant Nature en ses Opérations, au plus près que lui est possible* ».

Rapprochons-en les définitions, données plus haut, de Roger Bacon et de Paracelse. Ce sont les meilleures certainement qui nous soient fournies par les auteurs du Moyen-Age ; notre Chimie contemporaine ne saurait mieux dire. La formule positive de l'alchimie quant à la fermentation minérale, à la composition des métaux, à l'évolution des corps, doit passer à juste titre, comme nous le montrerons par le prochain article, dans le domaine de la vraie Science.

Un grand nombre d'alchimistes — dont Paracelse puis récemment encore Eliphas Lévy et d'autres — supposaient l'intervention d'êtres indéterminés qu'ils appelaient élémentaux ou esprits des éléments.

Cette hypothèse, plus ou moins spirite, ne répondait évidemment qu'à une conception purement symbolique chez beaucoup d'entre eux. Les récents alchimistes, les néo-Kabbalistes d'aujourd'hui, par exemple ne veulent exprimer autre chose par ces mots que la vie de la matière, l'hylozoïsme universel, les forces animées de la Nature, mues peut-être par des êtres possédant leur propre intelligence et leur propre domaine. Pure hypothèse d'ailleurs qui traduit la vue symbolique de l'immensité et de la variété de la vie dans la matrice de Maya toujours vivante et vierge, fécondée par le Ciel. Agir sur les « élémentaux », les dompter, c'était donc agir, c'est agir sans cesse, sur les forces cosmiques considérées dans leur vitalité par rapport à l'Univers — ces forces qui se révoltent fréquemment contre l'homme organisme planétaire, envers qui elles ne sont,

absolument parlant, ni bonnes, ni mauvaises, mais dont leurs réactions ont des effets tantôt terribles, tantôt utiles...

D'autres alchimistes il est vrai, croyaient littéralement — comme les spirites actuels — à l'existence d'êtres élémentaux, à leur intervention directe, extra-naturelle, dans l'ordre des événements. Or il est bien évident aujourd'hui que cette fausse conception provenait de la croyance erronée au surnaturel particulier. Jamais on n'a sérieusement constaté l'intervention directe d'un être en dehors de l'humanité, agissant volontairement sur le monde ou sur ses phénomènes dans un but déterminé. Jamais les lois que nous avons pu constater n'ont été dérangées de leur inflexibilité ; jamais le « prodige » ne s'est scientifiquement manifesté ; toujours il a été reconnu le fruit de l'illusion, du mensonge, de l'ignorance ou de la fraude !

Aucun être particulier n'agit manifestement sur le cours des événements, ne se manifeste à l'Homme. C'est là une expérience probante, jamais démentie. Rien ne nous autorise à la mettre en doute, car c'est de la science positive. La science positive n'a jamais constaté un prodige. L'intervention d'êtres quelconques, leur manifestation supposée par les hermétistes, doit donc être rapportée soit à l'illusion, soit à la magie, soit à l'incompréhension de lois encore obscures, de forces encore inconnues, soit à la mythologie.

La Magie n'est du reste pas autre chose que l'étude des forces de la Nature et des énergies psychiques renfermées en l'homme ; les anciens croyaient à des puissances surnaturelles agissant par miracles. Ils ignoraient la constance des lois scien-

tifiques ; ils méconnaissaient, ou plutôt ne connaissaient point encore, l'ordre des choses. L'Alchimie magique, comme la Magie, était l'interprétation fausse et prestigieuse de phénomènes parfois réels mais exclusivement naturels, inconnus dans leur principe qui est vivant sans doute.

Que l'Homme possède des facultés occultes, latentes jusqu'ici et qui se développeront suivant une évolution peut-être indéfinie, c'est pour ainsi dire certain. Que certains hommes, mieux doués, jouissent ou aient joui, en avance, de ces sens et de ces instincts spéciaux et supérieurs, cela semble très probable. Que par l'Univers, soit sur les autres terres de l'Espace, soit en des milieux plus subtils, des êtres, situés plus haut sur l'échelle de la vie, existent en innombrable quantité, manipulent à leur gré et selon leurs besoins propres des mondes et des énergies, c'est là une hypothèse permise, séduisante, s'efforçant à deviner l'infinité du Cosmos, mais ce n'est qu'une hypothèse et nous ne devons point la considérer comme d'ordre nettement scientifique.

Reconnaissons par conséquent les hermétistes anciens — les modernes aussi — pour des pionniers hardis de la Science future dont ils ont posé les bases, dont ils ont deviné, en voyants téméraires, les prophétiques lueurs. Occultistes, spirites, théosophes méritent la gratitude des hommes. Ils sont les aventureux explorateurs de la Nature immense, insoupçonnée. Leurs erreurs inévitables sont précieuses, car ce n'est qu'à force de se tromper, d'errer, de fouiller que l'on constitue, par bribes, la science définitive dont la lenteur et la prudence sont un sûr garant de sa solidité.

Les colons d'avant-garde sont indispensables. Le sol qu'ils ont conquis sauvage, broussailleux, malsain, d'autres le défrichent, le labourent, le sèment. D'autres encore récolteront et jouiront.

F. Jollivet Castelot.



## Astrologie

# HOROSCOPES DE SINISTRÉS DE LA MARTINIQUE

Nous représentons ci-dessous les thèmes de nativité de M. Mouttet, le gouverneur de la Martinique, et de Madame Ricci, la femme du proviseur de Saint-Pierre. Ce sont les deux seules victimes de la catastrophe dont les données astrologiques nous soient connues.

Ces figures, que chacun peut dresser avec les éphémérides, montrent aussi les révolutions solaires régissant l'époque fatale et les transits planétaires du moment du sinistre ; le train de directions maléfiques encadrant la mort a été également calculé.

— Chez M. Mouttet, on remarquera comme dissonance vitale la position exceptionnellement mauvaise de Saturne angulaire et gouvernant l'ascendant : il maléficie ce dernier par opposition, la lune par conjonction et le soleil par quadrature, ces trois aspects ayant lieu avec réception qui les renforce.

Uranus angulaire, en opposition du milieu du Ciel et avec l'aspect parallèle de Saturne, était une menace de plus.

La mort est encadrée par un train grave de direction.

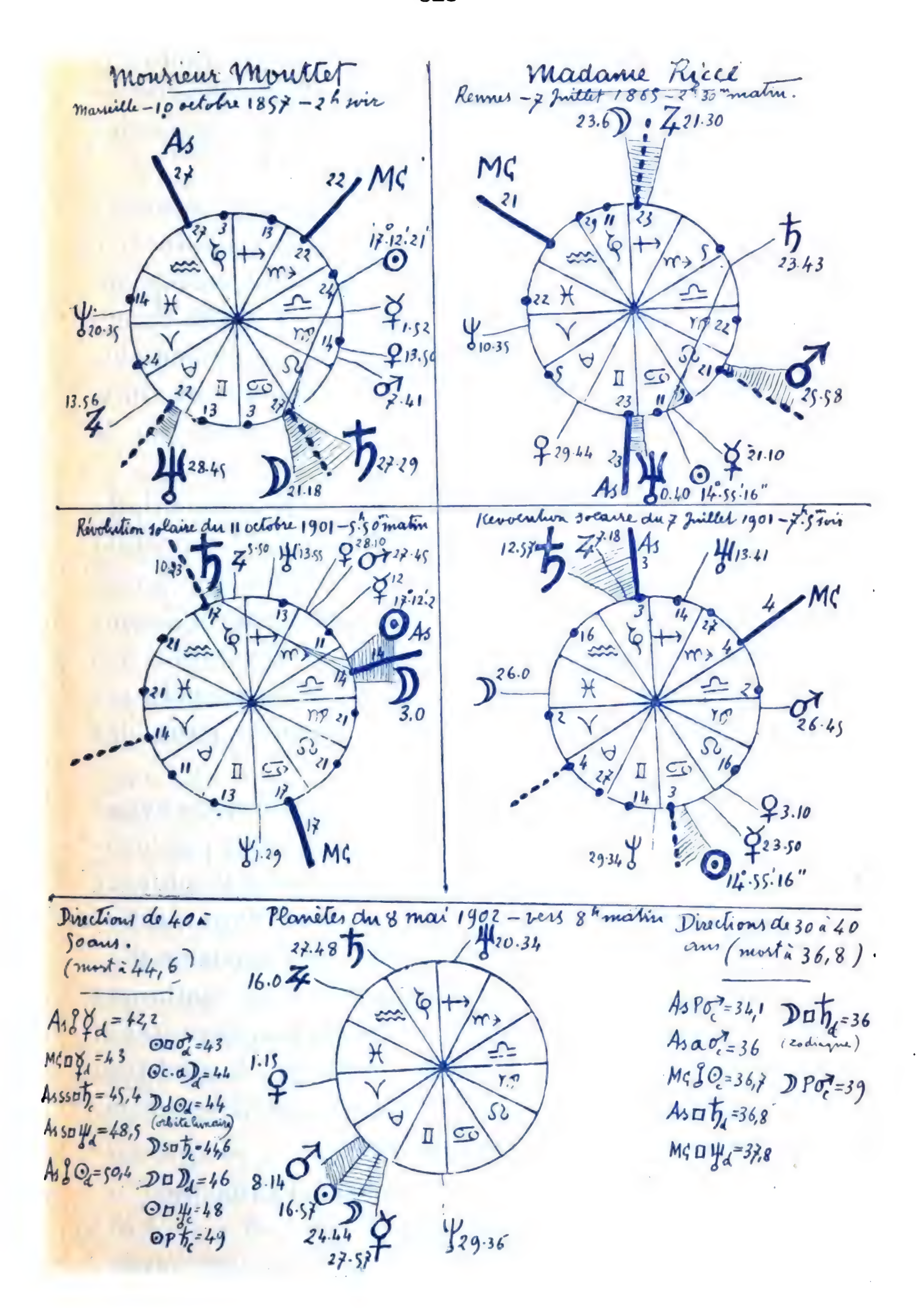
La révolution solaire avec la conjonction du soleil et de la lune à l'ascendant, recevant la quadrature de Saturne angulaire et dans le Capricorne (sa maison céleste) est d'une signification frapppante. Mars, sur le milieu du ciel de nativité vient encore ajouter une note mauvaise.

Comme transits, il faut noter avant tout le retour exact de Saturne (pour la deuxième fois de l'existence) sur l'ascendant ; puis l'éclipse de soleil, encadrée par Mars et Mercure, qui s'opère juste dans le méridien de nativité et en opposition de Mars de révolution.

— Chez Mme Ricci, Mars et Uranus angulaires, puis la quadrature de Saturne sur le Soleil, montrent des prédispositions physiques fâcheuses qui sont un peu corrigées par la conjonction bénéfique de la lune et Jupiter. Mais le train de directions maléfiques voisines de l'époque fatale est très net si l'heure portée sur l'acte de naissance est exacte.

Dans la révolution solaire, l'opposition du soleil et de Saturne angulaires, puis l'opposition de la lune et de Mars exerçant sur la lune et l'ascendant de nativité, sont des notes caractéristiques d'accidents ou de maladies.

Dans ce thème, les transits néfastes du 8 mai 1902 semblent porter sur l'éclipse martienne en pleine quadrature de Mars de nativité, puis sur Mars et Saturne maléficiant le méridien de révolution. D'au-


Monsieur Mouttet
Marseille — 10 octobre 1857 — 2h soir
Madame Ricci
Rennes — 7 Juillet 1865 — 2h 30m matin.
Révolution solaire du 11 octobre 1901 — 5h 50m matin
Revolution solaire du 7 Juillet 1901 — 7h 5 soir
Directions de 40 à 50 ans.
(mort à 44,6)
Planètes du 8 mai 1902 — vers 8h matin
Directions de 30 à 40 ans (mort à 36,8).
(orbite lunaire)
(zodiaque)

tre part, Uranus en transit est en conjonction de la lune de nativité (opposée à l'ascendant). Uranus est d'ailleurs menaçant en nativité par sa conjonction avec l'ascendant.

— En se reportant aux lois d'influences résumées dans « Langage astral », il est facile de s'assurer que le 8 mai 1902, pour les deux thèmes, correspondait à une convergence d'influences astrales exceptionellement mauvaises, marquant l'un des moments critiques les plus saillants de la vie des deux sinistrés. Chacun peut en répéter la vérification par le calcul.

Toutes les théories qu'on peut bâtir autour de la question sont au fond assez secondaires : l'important en astrologie est d'abord de capter sous une forme quelconque les lois d'influences que nous subissons pour nous éclairer sur la nature et l'évolution des facultés humaines ; et la *multiplicité des exemples* est de rigueur si l'on ne veut pas tomber dans des rêveries sans portée.

D'autre part les éléments d'étude que nous avons adopté dans le « Langage astral » ne sont pas arbitraires, mais découlent au contraire pour la plupart de l'observation naturelle du ciel (Voir dans « Influence astrale » le chapitre consacré à l'atavisme planétaire). En tout cas l'expérience de centaines d'exemples nous les confirme chaque jour davantage.

Les amateurs de théories sont libres, à condition de s'entourer de toutes les données positives capables de modifier leurs opinions.

PAUL FLAMBART.



École Hermétique

Histoire des Religions

# L'ESOTÉRISME INDOU

**par SÉDIR**

(*Suite*).

Maintenant que nous avons pris connaissance de ce que sont les Avatars, il nous est loisible d'entrer plus profondément dans l'esprit de la pensée indoue en étudiant les divers symbolismes sous lesquels elle nous apparaît. Tous ces symbolismes se déroulent, en formes variées dans une mythologie qui est peut-être la plus riche et la plus diverse qui nous soit connue. Elle est consignée dans des poèmes que l'on appelle *Puranas* qui se rapportent à la fois et aux symboles que nous proposons d'examiner et à des événements historiques, en une confusion qui augmente notablement la difficulté de l'interprétation. Toutefois comme parties de ces poèmes sont fort anciennes et que nous pouvons les conférer avec les Védas, dont l'antiquité ne fait, elle, aucun doute même pour la science officielle, nous possédons ainsi une série de documents qui nous permettront d'élucider les problèmes les plus importants pour l'objet de nos travaux.

Tout d'abord il en ressort que la tendance des Indous à ne concevoir la science que sous la forme purement mentale est relativement récente. Histo-

riquement il faut la situer à l'époque Krishnaïte. Dans les temps reculés, les temps patriarchaux, la science n'était pas séparée de la vie. L'époque Krishnaïte est le moment d'un mouvement vers l'individualisme et la division. C'est alors que la Science, que les patriarches possédaient vivante, ne devient plus que l'ombre d'elle-même et que considérée seulement sous l'aspect intellectuel seul, elle ne donne plus à ceux qui la cultivent que des images au lieu des réalités qu'elle offrait autrefois.

C'est le côté vivant de la Science Indoue que nous essaierons, autant qu'il sera en nous, de retrouver. Vous savez déjà ce que l'on appelle un *manvantara :* c'est la période de vie d'un système solaire, c'est exactement une portion de l'Eternité prise entre deux termes, deux mesures. La racine *man, mana* a en effet dans la langue centrale la signification de mesure et on la trouve employée à désigner les phases lunaires. On appelle *manu,* le directeur de ce système solaire, durant cet espace de temps. Chaque *manvantara* a un manu spécial. Les Brahmes assurent qu'il y en a eu quatorze depuis le commencement des temps. Quant à la durée d'un manvantara ou règne d'un manu, elle est considérable et se calcule en un nombre déconcertant d'années. Le manu est personnel Il a un corps qui est le système solaire même qu'il gouverne, il a une âme et un esprit. Le dernier manu est Swayambhuva qui signifie : *existant par lui-même.* Les Puranas donnent sur lui fort peu de détails ; tout ce que l'on sait c'est qu'il a trois filles : *Akuti, Devakuti* et *Prasuti*, trois noms qui signifient le *désir*, sous différentes manifestations, mais qui nous indiquent bien que les

Indous placent le désir à l'origine de toutes choses. En effet Swayambhuva qui est un des rayons du Dieu vivant, un être tel que la Cabale le représenterait par un Elohim, procrée ses trois filles par son désir dont elles marquent chacune une phase. Il y a d'abord le désir simple, la virtualité (Akuti), puis le désir divin (Devakuti), enfin le désir-force-créatrice (Prasuti). Ce qui s'interprète en disant que l'indéterminé arrive au déterminé en passant par le désir divin qui lui donne la puissance de création. Le premier désir, sourd encore, ne pourrait se réaliser sans l'aide du divin qui le dynamise. Remarquons qu'il en est de même chez nous tous dans la vie ordinaire et qu'un désir que nous avons a besoin d'une intervention pour se réaliser, par exemple de l'intelligence, qui dans cette occurrence figurera le désir supérieur, divin ou Devakuti.

Le Manu a donc donné naissance à trois puissances passives. Pour se manifester, pour donner les potentialités renfermées en elles, elles ont besoin du concours de puissances actives, mythologiquement de maris, dont les noms ainsi que nous allons le voir sont symboliques comme ceux de leurs épouses.

On parle peu du mari d'Akuti, mais on sait qu'elle en a un fils *Yajna* et une fille *Dakshayini*. Or Yajna c'est la loi sacrificielle par laquelle le monde se maintient et s'équilibre et Dakshayini est l'être qui se conforme à la loi. Ce sont eux qui peuplent la terre et leur règne correspond à peu près à ce que les mythologies classiques ont appelé l'âge d'or ; toutefois outre qu'il représente un temps où l'on vit conformément à sa propre nature, il faut aussi le

considérer comme le moment où le monde va s'individualiser, devenir physique, mais où il ne l'est pas encore, ce qui se rapporte à la signification ésotérique des âges d'or des poètes. Cet âge est couronné par une synthèse divine, les douze dieux du ciel *Sushita*, que nous retrouverons avec une autre signification dans les théories buddhistes.

Devakuti qui est le désir illuminé, dynamisé est mariée à Kardama, la matière. Ici le plan matériel se réalise et les individualités prennent racine (disons en passant que l'on retrouve la même genèse dans le système de Jacob Böhme). A ce plan appartiennent tous les êtres qui ont conscience d'eux et qui tentent de se sublimer pour s'élever à la perfection tels par exemple ces hommes évolués à un si haut point qu'ils deviennent les collaborateurs du Manu, les 7 Rishis, dont nous avons déjà parlé à propos des avatars et sur le propos desquels il faut dire que ce n'est que dans les systèmes philosophiques ayant subi quelque déformation qu'on les compte au nombre de 9 puisqu'ils représentent les sept clefs de l'évolution par l'occultisme qui est le moyen souverain pour l'homme de se dynamiser et de se sublimer et partant règne dans le plan de Devakuti.

Prasuti la force de désir créatrice est mariée à Daksha fils de Brahma. Daksha est celui qui accomplit, le réalisateur. A eux deux ils constituent le plan de la vie sociale et religieuse et toutes leurs attributions sont incarnées en leurs 16 filles qui symbolisent les activités de l'âme humaine dans toutes les fonctions religieuses ou sociales, telles qu'on les voit consignées dans les Védas et les Puranas.

Ce qui nous intéresse le plus naturellement, c'est le plan de Devakuti où règne l'évolution par l'occultisme et dans ce plan les Rishis qui sont pour les Indous la plus haute expression de l'évolution ésotérique.

Voyons d'abord comment est constituée l'église brahmanique. A son sommet elle possède une trinité directrice, puis un collège de sept prêtres chargés chacun d'un des départements de la science et qui représentent les sept génies planétaires, et enfin douze Bagvandas ou cardinaux qui sont les bornes du monde zodiacal. Ce symbolisme représente rigoureusement l'idée que les Indous se faisaient de la hiérarchie universelle, il est le même que celui que formule la cabale en divisant ses 22 lettres en trois mères, sept doubles et douze simples. et l'on voit dans cette hiérarchie la place qu'occupent les sept Rishis. Ce sont des êtres vivants et qui, chacun, dirigent un département du plan astral de l'Univers. Suivant son tempérament l'occultiste prendra pour modèle et pour maître l'un ou l'autre des Rishis. Il y a en effet sept portes, chacune propre à l'un d'eux, sept voies, pour parvenir au Sanctuaire. Mais, d'ailleurs, l'entrée par une porte donne les connaissances afférentes aux attributions des six autres Rishis, car ils sont solidaires, car les sept sphères sont indissolublement liées les unes aux autres et tournent d'un même mouvement. On donnait autrefois un nom purement ontologique à ces sept portes ; actuellement elles sont désignées par des vertus morales plus faciles à concevoir que des idées métaphysiques, et c'est sous ces noms que nous allons essayer de les étudier et d'en pénétrer l'essence.

**Dana** peut à la rigueur se traduire par charité, fraternité à condition que l'on prenne ces mots dans une acception autrement étendue que nous n'avons coutume de le faire. Cela consiste à prendre une conscience de plus en plus grande de l'universel et il faut commencer par se sentir, par être soi dans toute l'humanité, par avoir conscience du rôle de cellule solidaire que nous y jouons, par savoir que nous vivons en tous. Cela ne veut pas dire seulement secourir, soulager, donner lorsqu'on vous demande de le faire, ni donner du pain, ni donner de la science. ni même du bonheur. Non, il faut aller plus loin. Il faut arriver à la conscience que nous n'avons rien en propre, même pas nos qualités qui appartiennent à tous les hommes, même pas notre absence de certains défauts, puisque les défauts des autres hommes sont à nous aussi bien qu'à eux. C'est en somme l'extinction de l'individualité en laquelle on se débarrasse de tout ce qui est en soi d'acquisition et de culture pour arriver, ainsi purgé de tout ce qui constitue la personnalité, à être préparé à recevoir les images qui passent dans l'univers. Dans la vie le disciple d'une telle règle s'abstient de tout jugement sur quiconque, et son but est d'être comme un enfant qui naîtrait à chaque instant de sa vie, pour recevoir à chaque instant la vie universelle.

Le nom de la seconde porte est Shila.

Le mot signifie : harmonie. C'est l'harmonie de la parole avec l'acte. C'est par la desharmonie que nous mourons et le mesonge est une des pires desharmonies. En effet nous avons un idéal que nous devons, que nous voulons réaliser le plus possible. D'où nous devons mettre notre vie en accord avec

cet idéal. Pour ouvrir cette porte, chaque fois que nous pensons, nous devons examiner si notre pensée et si notre parole va être conforme à l'idéal proposé. Quant nous proférons un son, une parole, quand nous dessinons un geste ou lançons un regard nous mettons en émoi des millions de créatures dont l'orientation change suivant ce que fut cette parole, ce geste ou même ce regard. Certes nous ne pouvons pas nous rendre conscients de ce que nous accomplissons ainsi. Nous pouvons tout au moins préparer notre action par l'accord de notre parole et de notre idéal. En accomplissant l'harmonie dans la vérité nous mettons au jour des formes spirituelles que nous groupons et qui sont pour nous des auxiliaires dévoués.

**Kshanti** : C'est la patience, une des plus grandes forces dont nous disposions pour surmonter les obstacles. La patience est surtout facile pour celui qui ayant pu constater l'inanité de l'Espace et du Temps agit dans l'Eternité, mais elle est en retour le chemin qui conduit à cette connaissance. Au point de vue spirituel en effet ni le Temps ni l'Espace n'existent, nous pouvons nous en libérer par la pensée. Quand un esprit parvient à s'en libérer complètement, il a, au dire des Indous, fait la distinction entre le *soi* et le *moi*. Tel est le fruit de Kshanti. La patience donne aussi comme résultat de ne perdre aucun effort et de ne pas reculer.

SÉDIR.

(*A suivre.*)






# DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite.*)

10. — De même que les formes de vie sont FIGURÉES (1) par le FIAT (2) pendant la gestation, de même se dessine l'esprit naturel : car il émane de l'ESSENCE de tous les trois principes, et il exhale une volonté également semblable.

11. — Mais une volonté peut être brisée par une plus forte qui évertue les formes intérieures et qui emporte le gouvernement ainsi que nous la voyons dans la force du ☉, convertir en une agréable douceur l'âcreté d'un fruit amer; une bonne plante dans une mauvaise terre ne peut montrer sa vertu, et un bon se gâte au milieu des méchants. Et ces actions s'impriment dans la forme extérieure, proportionnellement à force de l'action interne : ce sont elles qui peuvent se lire dans l'homme, en son parler, en ses actions, en la forme de ses membres, en la forme de son visage. De même les animaux, les plantes et les arbres, toutes choses enfin, sont mar-

(1) La FIGURE, c'est la forme.
(2) Le FIAT, c'est le verbe créateur.

quées extérieurement selon leur structure interne.

12. — Leurs changements même, du Bien au Mal, produisent leur CARACTÈRE (1) extérieur ; et on peut les suivre au cours de leur développement dans les actes de chaque jour.

13. — C'est ainsi que les bêtes féroces lorsqu'elles ont été domptées, ne montrent plus leur caractère primitif, lequel ne reparaît que s'il est fortement ému ; alors tout l'artificiel et l'acquis lui fait place et disparaît.

14. — C'est ainsi qu'une plante transportée d'un sol mauvais en un bon, se développe et acquiert une odeur agréable et des vertus bénéfiques, montrant ainsi son ESSENCE interne.

15. — Nous voyons d'ailleurs dans la forme de ce monde de quelle façon l'essence unique s'est manifestée par sa similitude selon le désir de la génération, de quelle façon elle s'est diversifiée (par le travail de l'interne) dans les Etoiles, les Elements, les plantes et toutes les créatures.

16. — C'est pourquoi la compréhension réside dans la SIGNATURE, qui permet à l'homme (l'image de la plus grande vertu) de se connaître lui-même et de connaître l'Essence des essences ; car à la forme extérieure de toutes les créatures, à leur désir, à leur voix on peut connaître l'esprit caché, — la Nature ayant à chaque chose donné son langage (selon l'ESSENCE et la forme). Le langage prend sa source hors de l'ESSENCE, et se manifeste pour les créatures animées par leur ton, pour les autres par leur odeur, vertu et figure.

---

(1) Le CARACTÈRE est un signe figuré.

17. — Tel est le langage de la Nature, par lequel chaque chose exprime ses propriétés et proclame la Mère qui l'a engendrée et lui a donné l'ESSENCE (1).

## CHAPITRE II

### DE L'OPPOSITION ET DU COMBAT DANS L'ÊTRE DE TOUS LES ÊTRES

1. — Du nombre infini de formes, produisant chacune sa volonté différente, nous pouvons déduire que l'Adversité existe aussi en l'Essentialité première, que les péripéties de cette lutte où une ESSENCE attaque toujours l'autre, et lorsqu'elle la rompt et la vainc l'introduit dans une autre forme, engendrent les maladies et les douleurs.

2. — Là est le fondement de la médecine, c'est-à-dire l'art de tempérer les ESSENCES l'une par l'autre, et de les mener toutes vers une santé harmonieuse ; sans cela il n'y aurait point de nature, ni de volonté mais un néant éternel ; car la volonté cause le mouvement, lequel tend au repos et s'excite lui-même en le cherchant.

3. — Le rôle du médecin consiste à égaliser les volontés : elles tendent d'ailleurs, les volontés, comme à la plus souveraine joie à s'unir à leur semblable : l'égalité de la Nature éternelle (2) est

(1) Pour toutes conférences à propos de la doctrine des signatures voir Papus, *Magie pratique*, 3e partie ; et surtout Guaita. *Clé de la Magie Noire*; puis Paracelse. Agrippa, Crollius, E. Lévi, St-Martin, *Esprit des choses*. Ch. H., etc.

(2) La Nature éternelle est formée par les deux éternels principes, Positif et Négatif, qui sont comme s'ils étaient combinés en une parfaite union. Ces deux premiers principes sont le Purusha et la Prakriti védiques, l'Energie et la substance ; le père et la mère de la Kabbale exotérique.

ainsi reproduite, ainsi que sa Paix éternelle (1).

4. — Ces choses ne sont point alors manifestées au dehors, elles ne peuvent l'être que par le combat qu'elles se livrent entre elles voulant sans cesse fuir ces heurts et retrouver la tranquilité perdue.

5. — Nous apercevons ainsi que le meilleur médecin de la Nature c'est la Liberté qui est une lumière et comme le désir de l'esprit ; et que la convoitise de l'ESSENCE (2) c'est l'égalité : deux aliments par lesquels la faim de l'Adversité (du Combat) se peut calmer et cesser d'INQUALIFIER (3).

6. — Puisque donc la vie Humaine consiste dans le jeu de trois PRINCIPES, en une triple ESSENCE et possède un triple esprit de chaque propriété de

---

(1) La Liberté éternelle contient et est elle-même la Volonté (*quarante quest.* 1re). Elles comprennent les libertés ou les volontés particulières. Chaque volonté tend par définition vers quelque chose, pour se l'approprier, pour s'y contempler. Elle est donc à elle-même son miroir et l'objet de son désir est elle-même (*Ibid.* 1re). Mais le désir, qui consiste en un bouillonnement et en un attrait centripète est la ténèbre de la volonté. Il est la projection, la faculté de la volonté, si j'ai bien compris, et ils ne peuvent se manifester l'un sans l'autre ; dès donc que la volonté désire, elle se trouve dans les ténèbres, et par conséquent dans l'angoisse, car les ténèbres ne sont point sa demeure ; elle désire donc en sortir ; « mais on ne sent rien là qu'une source colérique en soi-même, laquelle par son *attirement* produit la rudesse et la dureté, ce que la volonté ne peut pas supporter, et elle remue ainsi la racine du feu dans l'éclair comme cela a été dit ci dessus. » De là, la volonté reconçue rentre en elle-même et ayant dispersé les ténèbres retrouve une joie aimable. « C'est cette joie après laquelle la volonté dans les ténèbres soupire toujours ; de là résulte le désir, et c'est ainsi une éternelle alliance qui ne peut jamais être rompue. » (*Drey. Princip.* Ch XXI, 17-20, trad. St-Martin). Voy. aussi le suivant § 4.

(2) Sur l'Essence, Voyez *Clav.* P. 264, édit. de 1682.

(3) INQUALIFIER exprime l'action d'un agent pénétrant dans un milieu et s'y unissant.

l'Essence, à l'image du Feu, selon la lumière éternelle et la propriété de l'être divin — (et selon la propriété du monde extérieur), il nous faut considérer comment chaque esprit combat avec son essence et ce en quoi consiste la cure, c'est-à-dire le remède de l'harmonie (1).

7. — Au-delà de la Nature se trouve le Rien, comme silence et repos éternels. Dans ce Rien sourd, de toute éternité une Volonté vers quelque chose ; et ce quelque chose qu'elle convoite c'est elle-même ; puisqu'il n'y a Rien qu'elle-même. Cette convoitise est la propriété de la faim qui s'assouvit en se trouvant elle-même ; et cet avalement (2) produit l'obscurité (3).

---

(1) On voit que, pour Böhme, la création vient du déséquilibre des sept forces de l'Eternelle Nature ; à des centaines de siècles et des milliers de lieues d'intervalle, Krishna enseigne à Ardjuna (*Bagavat Gita*, Ch. VIII) que toutes les productions de la matière se dégagent du principe latent lorsque mille âges (une nuit de Brahm) se sont écoulés ; quand ce moment approche elles se manifestent spontanément.

« Nous vous donnons à entendre, écrit Böhme (*Incarn. de J.-C.*, 3e p., V. 3), que dans l'éternel (éternité) il n'y a que deux principes : 1° le feu ardent que la lumière remplit ; elle lui donne sa propriété, en sorte que, du tourment aigu naît le grand royaume de joie, car l'angoisse atteint la liberté, ce qui fait que le feu brûlant n'est qu'une cause du trouver de la vie, et de la lumière de la majesté ; le feu tire à soi la propriété de la lumière ou la douceur, et la lumière tire à soi la propriété du feu, comme une vie et un trouver (soi). 2° L'autre principe s'entend de la lumière ; mais la substantialité essentielle dont le feu brûle demeure éternellement un ténèbre et une source de la fureur dans laquelle Satan habite, tout comme l'on voit que le feu est autre chose que la matière dont il brûle. »

Retenons bien ces idées primordiales de Nature éternelle et de primitive dualité dont nous allons voir se développer les mouvements adverses.

(2) Cf. le symbole de l'ourobouros, le serpent Ananta.

(3) En hébreu *Hoschek*, Hosh'-Ach mouvement violent, causé par une ardeur interne, avec contraction vers le centre.

8. — La Volonté est donc obligée de rester dans les ténèbres ; et comme elle veut en sortir, elle se crée une seconde volonté qui tend vers la liberté. Cette tension ne peut aboutir qu'au Rien ; plus elle désire avec force la manifestation, plus la volonté première la refrène en elle-même, et cette lutte produit trois formes (1).

9. — La convoitise est l'Astringence, qui donne la dureté, qui est une fermeture, d'où vient le froid ; puis l'Expansion, qui aiguillonne la dureté, qui cause le mouvement, qui lutte contre l'Astringence et qui la renforce d'autant. Cette lutte provoque un mélange dans la convoitise qui en est l'ESSENCE ; et de cette rupture, de ce déchirement perpétuel, vient la 3e forme, l'Angoisse douloureuse.

10. — Ces trois formes s'exaltent et s'activent de plus en plus en se provoquant les unes les autres, d'où la Colère et la Nature, qui, étant quelque chose, sont opposées au Rien libre.

11. — De là naît l'Inimitié. — Tel est le CENTRE de la Nature. Au commencement, dans le 1er PRINCIPE c'est un Esprit ; dans le second, c'est un Amour ; dans le troisième c'est une Séité. Et dans ce 3e PRINCIPE, les trois formes s'appellent : SOUFRE, MERCURE et SEL.

12. — Dans le 1er Principe SUL est la volonté libre comme tendance du néant vers quelque chose, dans la liberté extranaturelle ; PHUR est la convoitise de cette tendance comprenant la genèse de la Nature éternelle et de la Nature extérieure, car la dureté, l'attrait sévère est le conservateur de tous les êtres.

(1) Cf. Lodoïk de Divonne. — *La Voix qui crie dans le désert.*

Par le SUL l'angoisse ténébreuse devient une lumière et dans le 3e PRINCIPE, le SUL est l'huile de la Nature où brûle la vie et où croissent toutes choses.

13. — Le SUL en réalité n'est pas séparé du PHUR : c'est une seule Séité qui a deux propriétés : joie et douleur, lumière et ténèbre ; — deux mondes : l'un de feu sombre dans la sévérité, d'autre de feu lumineux dans la liberté : ce dernier fait comprendre la Divinité, le premier fait comprendre la Nature.

14. — La douleur est le médecin du désir de liberté, par l'Angoisse, qui fait que le Rien est devenu une vie.

15. — Et la lumière, ou le SUL est le médecin de la convoitise de la nature ténébreuse, en arrêtant le tourbillon d'Angoisse, qui se convertit en une sonorité dans l'ESSENCE (1).

16. — Chacune des trois propriétés demeure elle-même et elles habitent cependant l'une dans l'autre ; elles sont le médecin l'une de l'autre, au moyen de l'IMAGINATION, car l'Eternel est MAGIQUE (2).

17. — La seconde forme de la Nature dans l'Eternité est le Rayonnement des ESSENCES aigües et piquantes ; l'ESSENCE naît là où il y a trouble, car le Rien est paisible. Dans le 3e PRINCIPE c'est le MERCURE (3) ennemi et venimeux, cause de la vie, du mouvement et des sens. Il existe afin que de l'un sorte la multiplicité sans fin et sans fond.

18. — Cette forme cherche le repos par l'inquié-

---

(1) Genèse de la sixième Forme.

(2) Magie et Imagination s'appliquent ici à cette propriété caractéristique que possède une Volonté quelconque de former, dans le milieu, où elle agit, des images d'elle-même.

(3) MERCURIUS désigne le son.

tude, et est à soi-même sa propre ennemie. Sa médecine est double comme sa convoitise qui se dirige à la fois vers la liberté et vers la tranquillité. — La volonté radicale cherche la joie ; cette joie n'est pas dans le Rien, elle sera donc dans le mouvement douloureux, où cette volonté se retrouve (1).

19. — Cette volonté trouvée désire à nouveau la paix du Rien, afin qu'elle jouisse de la tranquillité et de la joie. Ainsi, il y a deux volontés au fond de tout : l'une tendue vers le feu irascible et la roue d'angoisse, pour générer la Nature ; l'autre vers la vie de lumière et la joie de la Nature.

20. — Le médecin de la première est le désir de la liberté ; et celui de la seconde est la fureur dans la convoitise affamée. Tels sont l'amour et la colère de Dieu, le bien et le mal (2) au CENTRE de chaque vie, le plaisir et la douleur et leur mélange incessant.

21. — Il y a une 3e volonté qui naît comme d'une ESSENCE des deux premières ; elle est leur esprit et leur maître : car elle peut les provoquer l'une ou l'autre à son gré, car elle est la vie véritable.

22-23. — Le désir de la liberté est appelé Dieu ; le désir de la Nature est appelé la colère de Dieu ; c'est le monde obscur ; le premier PRINCIPE ; et le monde lumineux est le second PRINCIPE ; ils ne sont pas séparés l'un de l'autre ; ils vivent ensemble, ils sont la cause et la cure l'un de l'autre ; et celui des deux qui se meut, manifeste au dehors par son CARACTÈRE.

24. — La troisième forme est l'Angoisse ; elle est par elle-même le FIAT ; opérant avec les deux

(1) Prend conscience d'elle-même.
(2) DRACH. *Harmonies de l'Eglise et de la Synagogue*, vol. I.

autres elle produit la quatrième qui est le Feu. Dans la création ou 3e PRINCIPE elle est le SEL, selon la MATIÈRE, mais selon l'esprit elle a beaucoup de figures.

25. — Elle contient un feu froid et obscur, et un feu chaud. Le premier s'engendre de l'Astringence, ou attrait aigu ; le second vient de l'aiguillon du mouvement dans l'Angoisse ; c'est le désir de la liberté qui l'allume (1).

26. — Les trois formes que nous venons de décrire se développent l'une dans l'autre, elles n'ont qu'une seule mère qui est la volonté convoitant la manifestation.

27. — L'angoisse ou faim de l'esprit du sel, a deux volontés : la première est celle de la Nature ; la seconde est la fille de la précédente ; elle retourne en elle-même de la manifestation à la liberté. Car la vie qui circule dans la Nature ne lui appartient pas essentiellement.

28. — La première volonté dans sa recherche de soi-même constitue le CENTRE de la Nature : c'est un éclair et une frayeur.

(*A suivre*)

(1) C'est pourquoi en Alchimie on compte sept sels.

## NOTE

*Dès que la revue aura terminé la publication du cours de Sédir : « L'Esotérisme indou » elle poursuivra celle des cours de Papus à l'Ecole Hermétique (les Facultés Occultes de l'Homme, etc...) ainsi que des autres professeurs. La revue continuera aussi prochainement le « Grand Livre de la Nature » et terminera « l'Azoth » de Basile Valentin. L'abondance des matières a causé ce retard.*

*Le Gérant* : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.